

Tome 60

fascicule 5

Mai 1991

Abonnement 140 F — Le numéro 25 F

ISSN 0366-1326

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : R. ALLEMAND

Notes critiques sur des *Telamonia* de la zone alpine (Genre *Cortinarius* Fr., Agaricales).

1 - Quelques espèces à odeur de *Pelargonium*.

Denise Lamoure

49 montée de Choulans, 69005 Lyon.

Résumé. — Certains caractères remarquables de : *Cortinarius atrocoeruleus* Moser, *C. diasemospermus* Lamoure, *C. aff. paleiferus* Svrček, *C. paleiferus* var. *brachyspermus* Lamoure, *C. stenospermus* Lamoure, sont soulignés et explicités. Outre leur odeur pélargoniée, ces petits *Telamonia* sombres présentent des teintes bleuté-violeté, ou purpurines, aux lames encore jeunes avant qu'elles ne portent les spores mûres ocracées, et/ou sur tout ou partie du stipe.

Mots-clés : Agaricales, *Cortinarius*, *Telamonia*, zone alpine.

Critical survey of alpine *Telamonia* (Genus *Cortinarius* Fr., Agaricales) 1 - Some species smelling like *Pelargonium*.

Summary. — Comments about some striking characteristics of : *Cortinarius atrocoeruleus* Moser, *C. diasemospermus* Lamoure, *C. aff. paleiferus* Svrček, *C. paleiferus* var. *brachyspermus* Lamoure, *C. stenospermus* Lamoure. In addition to the *Pelargonium*-like smell, these small dark alpine *Telamonia* have bluish-violet gills, at least when young, or purple-violet ; the stipe is also either entirely or partly colored.

Key-words : Agaricales, *Cortinarius*, *Telamonia*, alpine zone.

Nous reprenons ici et complétons l'étude de petits *Telamonia* alpins déjà publiée sous une autre forme dans le cadre de nos études monographiques sur les « Agaricales de la zone alpine¹ » (LAMOURE, 1977 ; 1978 ; 1987).

1. En fait, à l'origine, le manuscrit consacré au genre *Cortinarius* portait sur des espèces appartenant à la plupart des sous-genres de Cortinaires. Remis pour publication dans les « Travaux scientifiques du Parc National de la Vanoise », il a été refusé en l'état parce trop volumineux ; nous avons dû procéder en hâte à un découpage pas toujours des plus heureux, mais qui a permis, en ce qui concerne les *Telamonia*, la parution d'une première partie en 1977, puis d'une deuxième en 1978. D'un certain reste, nous avons construit une troisième partie : le manuscrit a été remis en 1974 pour publication dans les Actes du II^e Symposium de Mycologie arctique et alpine, mais la parution n'a eu lieu qu'en 1987. Entre temps, un condensé de cette troisième partie si longue à paraître a été proposé pour le Bulletin de la Fédération mycologique Dauphiné-Savoie, et est paru dans le n° 102 de juillet 1986, donc avant la publication valable des espèces nouvelles contenues dans le manuscrit remis en 1984 (Soulignons une erreur dans cette courte note de 1986 : la date de la publication de référence est dite de 1978, en contradiction avec la note infrapaginale : « à paraître »).

Accepté pour publication le 18 mars 1991.

Le contenu de ces trois publications repose sur des études de récoltes faites de 1963 à 1974, et n'a jamais été remis à jour. Depuis cette dernière date, notre expérience de terrain s'est pourtant beaucoup enrichie dans nos Alpes, et élargie à d'autres régions dans les domaines péri-arctique et arctique surtout : c'est pourquoi nous avons mis en chantier une nouvelle étude monographique, « revue et augmentée », des Cortinaires alpins du sous-genre *Telamonia*. En attendant la réalisation de cette entreprise, nous rédigeons quelques notes critiques de transition.

I — PRÉAMBULE : A PROPOS DES ODEURS DES CHAMPIGNONS

Les caractères organoleptiques : odeur et saveur, sont, avec d'autres, des critères spécifiques pris en compte dans les diagnoses. Ils sont différemment perçus et exprimés par les observateurs, et donc fortement entachés de subjectivité, en dépit de tentatives multiples pour expliciter les odeurs de référence. Odeur et saveur peuvent aller de paire, comme celles de farine, ou non : tel *Entoloma*, ou encore tel *Galerina*, inodores, libèreront à la mastication une franche saveur de farine.

Aucune saveur spéciale n'accompagne l'odeur de *Pelargonium*. Celle-ci peut être perçue :

— de l'extérieur, c'est-à-dire à partir du carpophore entier, soit à la cueillette, soit juste au sortir de la boîte hermétique dans laquelle il a été transporté.

— au froissement entre les doigts d'une petite portion de chapeau et des lames attenantes.

— en cas d'odeur si légère qu'elle ne peut être affirmée avec certitude, une autre manière de faire permet souvent de trancher : pendant que les carpophores sont à l'étude, ils sont étalés sur une feuille de papier non imprimé, ou sur une feuille d'aluminium, quelques uns étant coupés en long ; au bout de quelques minutes, l'odeur pélargoniée non perçue jusqu'alors se révèle, et d'autant mieux que l'on agite le support en flairant le lot. Ajoutons que la même manière de faire permet de déceler l'odeur « sui generis » dite d'*Inocybe* lorsqu'elle n'a pas été perçue de l'extérieur ; de même pour d'odeur dite d'iode.

S'agissant de Champignons de la zone alpine, la perception de leur odeur est souvent malaisée du fait de la petite taille des carpophores. Son émission est souvent perturbée par les conditions climatiques extrêmes, telles le froid, le vent desséchant, et surtout le gel nocturne quasi quotidien aux hautes altitudes : ses conséquences semblent être une déviation métabolique perturbant la formation du produit final normal : c'est ainsi que l'odeur pélargoniée peut n'être qu'acidule, ou se charger de composants aromatiques autres, tels ceux de la mélisse. On peut aussi croire que le champignon sent le *Pelargonium*, alors que le seul responsable en est son milieu immédiat : celui autour de la base du pied, souvent enrobée de cet humus noir compact si caractéristique des vraies combes à neige, et qui sert souvent de substrat à la minuscule Hépatique gris-bleu : *Anthelia juratskana* : il faut minutieusement nettoyer la base du pied avant de dire : odeur acidule et pélargoniée.

II — PRÉSENTATION DES ESPÈCES

Nous la faisons par une clé d'orientation soulignant les caractères signalétiques les plus importants à prendre en compte.

A. Odeur pélargoniée indiscutable et constante.

a. Chapeau ± méchuleux brun sombre. Lames bleuté-violeté à l'origine.

— spores 8-9 × 4,5-5 μm , verruculeuses.

Acidiphile *C. aff. paleiferus*

— spores 8-9 × 6-6,5 (7) μm , fortement verruqueuses.

Calciphile *C. paleiferus* var. *brachyspermus*

b. Chapeau pratiquement glabre, sauf des restes de voile persistant à la marge dans la jeunesse.

— lames purpurines à l'origine. Base du stipe noircissant avec l'âge. Spores 9-10,5 × 4,5-5,5 μm , finement verruqueuses, de forme caractéristique : ovoïde, étirée à l'apex. *Salix herbacea* *C. diasemospermus*

— lames bleuté-violeté à l'origine. Spores 10-11 × 4,5-5 μm , verruqueuses. Calciphile *C. stenosperrmus*

— lames non bleutées, très sombres dès la jeunesse, mais stipe à cortex bleuté-lilacin jusqu'à la base. Spores 8-9 × 4,8-5,3 μm , verruqueuses. *S. herbacea*

..... *C. atrocoeruleus*

B. Odeur pélargoniée non constante ou faible.

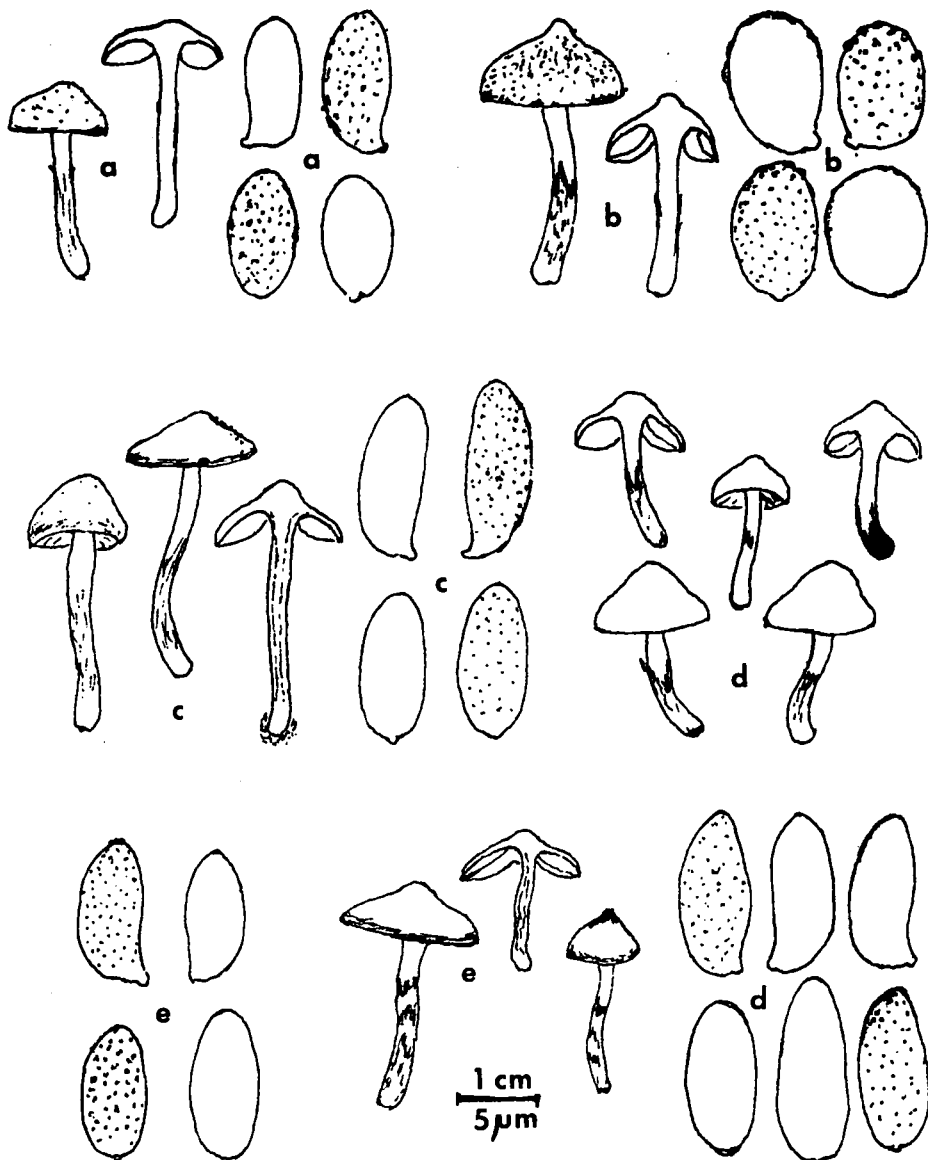
Pour mémoire : *C. phaeopygmeus* Favre et *C. lamourei* Bon = *fallax* Lamoure non Velenovsky. Ces deux espèces seront traitées ultérieurement.

III — DISCUSSION

*Cortinarius paleiferus*² Svrček ss. Moser diffère de *C. paleaceus* par la présence de teintes bleuté-violeté sur les lames dès l'origine et persistant longtemps vers l'arête, sur le haut du stipe et au mycélium basilaire (plus bleuté que violeté). Si nous n'avons pas osé nommer franchement nos récoltes alpines : *paleiferus*, mais seulement les rapporter à cette espèce, c'est parce que leurs spores sont sensiblement plus petites que celles de nos récoltes des forêts humides : 8-9 × 4,5-5 μm contre 8-10 × 5-6 μm . L'étude d'autres récoltes alpines nous amènera peut-être à statuer autrement.

C'est par prudence que nous avons rapporté à *paleiferus*, en leur concédant le rang variétal, des récoltes ayant tous les caractères macroscopiques de *paleiferus*, mais dont les spores sont significativement plus larges : jusqu'à 7 μm , d'où le qualificatif : *brachyspermus*. On se rappellera que SVRČEK a nommé *sublatissporus* une espèce à spores courtement elliptiques,

2. Il a été fait mention que cette espèce devrait être dénommée « *paleifer* ».



Dessins des carpophores ($\times 1$) et des spores ($\times 2000$) de :
a : *Cortinarius* aff. *paleiferus* ; b : *C. paleiferus* var. *brachyspermus*
c : *C. stenospemus* ; d : *C. diasemospermus* ; e : *C. atrocaeruleus*.

et dont les lames jeunes et le haut du stipe sont eux aussi violetés, mais *sublatisporus* ne sent pas le *Pelargonium*. Soulignons qu'en ce qui concerne leur habitat, notre aff. *paleiferus* n'a jamais été récolté que dans les combes à neige à *Salix herbacea* de la zone alpine supérieure, alors que la var. *brachyspermus* a été récoltée dans un tout autre biotope : en zone alpine moyenne, dans des tapis de *Dryas* ou de *Salix reticulata*, en compagnie de Phanérogames calciphiles.

Cortinarius stenospermus partage avec les deux espèces précédentes la présence d'une teinte bleuté-violeté aux lames avant maturation des spores, mais en diffère de façon indiscutable par l'aspect de la surface du chapeau, absolument pas méchuleuse, vite lisse presque satinée ; seule la marge retient quelques restes de voile qu'elle perd avec l'âge et devient même striolée par transparence. Le nombre des récoltes citées (datant de 1963 !) est faible et donne une idée trompeuse de la répartition de l'espèce, car nous l'avons retrouvée depuis, dans tout l'arc alpin et en Scandinavie ; d'autres mycologues, dont ceux des stages F.M.D.S., l'ont aussi signalée ainsi que MOSER (probablement) dans les Montagnes Rocheuses. Les récoltes européennes ont toutes été faites dans des habitats riches en Phanérogames calciphiles, ce qui confirme la préférence que nous avons signalée dans la diagnose princeps.

L'espèce de MOSER *C. atrocoeruleus* tient son nom de la magnifique teinte soutenue du cortex du stipe, d'un lilacin-bleuté assez foncé, perceptible entre les chinures du voile télamonique. Les lames ne sont pas bleutées. Nous avons repéré cette espèce jusque dans la zone alpine supérieure, parmi *S. herbacea* et avons noté : forte odeur pélargonée.

Plus légère était l'odeur pélargonée des récoltes qui nous ont servi à délimiter notre *C. diasemospermus*, et ce n'est pas le caractère que nous avons retenu lors de la définition de cette espèce, préférant insister sur le noircissement, avec l'âge, de la base du stipe, et la forme des spores étirées à l'apex, forme peu courante pour un *Telamonia*. On notera que les lames de cette espèce ne sont pas bleutées, mais un peu purpurines à l'origine.

Nous ne dirons rien ici de *C. phaeopygmeus* et de *C. lamourei* car nous n'avons pas assez avancé dans la révision, voire la remise en cause de l'interprétation ou de la définition de l'une et l'autre de ces espèces.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- LAMOURE D., 1977. — Agaricales de la zone alpine. Genre *Cortinarius* Fr. Sous-genre *Telamonia* (Fr.) Loud. — 1^e partie. *Tr. Sc. du Parc National de la Vanoise*, VIII : 115-146.
- LAMOURE D., 1978. — Agaricales de la zone alpine. Genre *Cortinarius* Fr. Sous-genre *Telamonia* (Fr.) Loud. — 2^e partie. *Tr. Sc. du Parc National de la Vanoise*, IX : 77-101.
- LAMOURE D., 1986. — A propos de petits *Telamonia* sombres, à odeur de pélargonium, récoltés en zone alpine. *Bull. Féd. myc. Dauphiné-Savoie*, 102 : 25-26.
- LAMOURE D., 1987. — Agaricales de la zone alpine. Genre *Cortinarius* Fr. Sous-genre *Telamonia* (Fr.) Loud. 3^e partie. Environmental Science Research. Plenum Publ., Vol. 34 : *Arctic and Alpine Mycology*, II : 255-259.
- MOSER M., 1987. — Fungi (Agaricales, Russulales) from the alpine zone of Yellowstone National Park and the Beartooth Mountains with special emphasis on *Cortinarius*. Environmental Science Research. Plenum Publ., Vol. 34 : *Arctic and Alpine Mycology*, II : 299-317.